

M. G. BAUDOIN. J'ai observé dans le service de M. Fournier un cas absolument analogue dans lequel le diagnostic d'avec la syphilis a été également fort délicat.

M. A. FOURNIER. Ces lésions sont fort insidieuses, en effet, objectivement ce sont bien des plaques muqueuses et il n'y a pas diagnostic différentiel possible. Il y a quelques années, j'ai vu chez une jeune fille du monde des plaques labiales de ce genre qui avaient bien et dûment été considérées comme syphilitiques par le médecin de la famille lorsque l'apparition d'une éruption hydroïque de la main vint me fournir les éléments du diagnostic.

ASSOCIATION FRANÇAISE  
POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES

Session de Besançon, 1893

Innervation du Voile du Palais

M. LIRON. (Marseille) En prenant toutes les précautions nécessaires pour expérimenter dans la région bulbaire, on peut arriver à dissocier la part qui revient au pneumogastrique et au spinal dans l'innervation du voile du palais.

L'excitation des racines du pneumogastrique propre détermine des contractions du palato-staphylin et du pharyngo-staphilin. L'excitation des racines supérieures du spinal produit la contraction des peri-staphylins externes et internes, par conséquent, concurremment avec d'autres nerfs (facial, glosso-pharyngien), le voile du palais reçoit une innervation spéciale du pneumo-gastrique et du spinal, comme Vulpian l'avait déjà avancé.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE THÉRAPEUTIQUE

Séance de Février, 1894

Croup.

M. GUELPA. (*Injections intra-trachiales.*) Dès l'année 1887, j'ai préconisé les pulvérisations prolongées de liquides antiseptiques faites par l'orifice de la canule à trachéotomie dans le traitement du croup. Ces pulvérisations étaient la plupart du temps bienfaisantes, mais ne pouvaient réaliser les conditions d'une antiseptie sérieuse.

Je me suis demandé alors s'il ne serait pas possible de substituer aux pulvérisations des lavages antiseptiques abondants.

Deux contre-indications se présentaient dès le principe contre ce mode de traitement : d'une part, la situation même de l'organe atteint, d'autre part, les dangers de l'asphyxie pouvant résulter de l'irruption d'une certaine quantité de liquide dans les voies bronchiques.

Le mode opératoire suivant permet d'éviter ce danger :

L'enfant est tenu sur les genoux, la tête en bas, on introduit par la canule un drain de volume et de longueur moyenne qui permet d'irriguer d'une façon complète le canal laryngo-trachéal.

Les injections sont faites avec de l'eau boriquée tiède. Elles doivent être pratiquées toutes les deux heures, nuit et jour.

Nous avons pu expérimenter cette méthode dans le service des diphtériques de l'hôpital Trousseau et les résultats que nous avons obtenus nous permettent de conclure à l'efficacité du traitement aussi bien qu'à sa parfaite innocuité.

Le liquide introduit ressort facilement soit par la cavité naso-pharyngienne soit par la canule elle-même, et si l'on a soin d'interrompre de temps en temps l'injection, on peut être certain d'éviter toute menace de suffocation. A mon avis, même sans le secours de la trachéotomie, je crois qu'il sera facile par un simple drainage d'appliquer cette méthode à tous les cas de croup.

SOCIÉTÉ MÉDICALE DES HOPITAUX,  
DE PARIS

Séance du 9 Février 1894

~~Angine phlegmoneuse avec colibacille.~~

M. WIDAL. Dans les angines ordinairement on rencontre des streptocoques et des staphylocoques ; mais un cas permit de recueillir un colibacille mêlé à des colonies de streptocoques. On le rencontre souvent dans les maladies bucco-pharyngées.

Dans une angine syphilitique diphtéroïde, MM. Hudlot et Bourges ont trouvé ce colibacille.

SOCIÉTÉ DE MÉDECINE INTERNE  
DE BERLIN

Séance du 19 Février 1894

Diverticule de l'Œsophage.

M. KLENPERER. Le malade se plaint depuis trois ans d'une grande gêne pour avaler. Depuis deux ans, il se nourrit de liquides. Malgré cela, son poids est de soixante-deux kilogrammes et demie, (cent vingt-cinq livres.) Le cathétérisme œsophagien est facile jusqu'à une profondeur de quarante centimètres (quinze pouces et trois quarts) alors on constate une poche où s'accumule tout ce que le malade déglutit. Ces diverticules se vident souvent d'eux-mêmes et la guérison s'en suit.

Empyème Syphilitique.

M. LEWIN. Le malade que je vous présente vint me consulter, il y a un an, pour des ulcères des membres inférieurs qui guérissent par l'administra-